Datum: 14.12.2012

LE TEMPS

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 42'433
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 135.1
Abo-Nr.: 1088002
Seite: 28
Fläche: 67'343 mm²

Des garçons nés dans les roses

Les petits garçons qui s'imaginent en fille n'ont pas beaucoup d'espace pour s'exprimer dans la société.
ARCHIVES

Datum: 14.12.2012

LE TEMPS

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 42'433
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 135.1
Abo-Nr.: 1088002
Seite: 28
Fläche: 67'343 mm²

> Différence

Ils s'habillent avec des tee-shirts à fleurs et se voient en petite fille, ce sont les «pink boys»

> Aux Etats-Unis, le phénomène est de mieux en mieux reconnu

Lorraine Millot

A 6 ans, John* refuse de se laisser couper les cheveux et porte une robe pour aller à l'église tous les dimanches. «On a commencé à comprendre qu'il était différent lorsqu'il a eu 3 ans, raconte sa mère. Il s'était mis à vouloir absolument une baguette magique. Lorsqu'il l'a obtenue, il était extrêmement déçu en découvrant que ce n'était pas une «vraie». Il nous a finalement expliqué qu'il la voulait pour pouvoir se transformer en fille.»

Après des mois de grand désarroi, sa mère a compris: John est un «pink boy», un «garçon rose» ou «enfant en non-conformité de genre», comme on appelle aux Etats-Unis les petits garçons qui s'imaginent en fille. L'inverse existe aussi, sous le nom bien connu de «garçon manqué», mais nos sociétés l'acceptent généralement mieux et font moins de drames lorsqu'une fillette s'habille en garçon.

«Les problèmes avec les autres enfants commencent souvent en fin de maternelle, vers 5-6 ans»

Merveilleusement décrit, en 1997 déjà, par le film du Belge Alain Berliner, *Ma vie en rose*, qui fait encore référence parmi tous les parents concernés, le phénomène est de mieux en mieux reconnu aux Etats-Unis, ce qui ne signifie pas qu'il soit encore facile à vivre pour les enfants et leurs parents. «Mon fils est très timide, il n'aime pas du tout attirer l'attention… et il ne peut s'empêcher de partir à l'école en nattes, chaussures roses et tee-shirt à fleurs», explique la maman de John, qui raconte ses expériences dans un blog suivi par des milliers de lecteurs, Pink Is for Boys. «Le problème est que notre société ne laisse pas beaucoup d'espace à ces enfants: des jouets aux dessins animés, on ne cesse de marteler ce qui est bon pour les filles ou bon pour les garçons. Quand je croise des gens, même bien intentionnés, souvent ils me disent, en voyant mon fils: «Mais je pensais que vous aviez un garçon!» «Les problèmes commencent généralement en fin de maternelle, vers 5-6 ans, quand les autres enfants commencent à remarquer que leur petit camarade est différent», observe Catherine Tuerk, cofondatrice avec le psychiatre Edgardo Menvielle d'un groupe de soutien et d'un forum internet pour ces familles. «Les parents, du moins ceux qui nous contactent, ne cherchent plus aujourd'hui à réprimer les tendances de leurs enfants. Ils acceptent généralement l'idée qu'ils seront sans doute homosexuels plus tard, mais ils veulent s'assurer qu'ils pourront vivre leur enfance sans trop de heurts et sans être harcelés à l'école.» La ligne directrice que donne généralement cette thérapeute est d'expliquer à ces enfants que leur comportement n'a «rien de répréhensible ou de mal en soi», mais que le reste du monde ne les comprend pas toujours.

Au fil des ans, les familles de ces pink boys sont devenues plus sûres d'elles-mêmes et du respect dû à cette différence, observe Ann Philips, l'une des premières mamans à avoir rejoint le groupe de soutien de Washington quand son garçon était adolescent, à la fin des années 1990: «Je vois maintenant des parents contacter les écoles de façon proactive pour demander qu'elles tiennent compte des particularités de leurs fils.» Une lettre, qui circulait récemment sur le forum de discussion du docteur Menvielle, demandait ainsi à un proviseur qu'un enfant soit dispensé de sport pour lui éviter la séparation, toujours douloureuse pour lui, entre groupe de filles et groupe de garçons. A la place, l'enfant fera «au moins cinq heures de patin à glace par semaine», ont promis ses parents.

Des jouets aux dessins animés, on ne cesse de marteler ce qui est bon pour les filles ou bon pour les garçons

Malgré tous les progrès accomplis ces dernières années aux Etats-Unis pour mieux reconnaître et accepter ces garçons qu'on appelle aussi de «genre fluide», les épreuves sont pourtant encore nombreuses, et pour leurs parents aussi. «Ni mon aîné ni mon conjoint ne veulent accepter la particularité de mon plus jeune fils, raconte la mère d'un autre pink boy âgé de 15 ans. Depuis la crèche, Nils a toujours été attiré par les hauts talons ou les robes de princesse. Il voulait porter des barrettes ou me demandait de lui nouer une taie d'oreiller sur les pieds, pour se faire une queue de sirène.

Datum: 14.12.2012

LE TEMPS

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 42'433
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 135.1
Abo-Nr.: 1088002
Seite: 28
Fläche: 67'343 mm²

Jusqu'à l'âge de 13 ans, il ne voulait plus qu'on lui coupe les cheveux. Maintenant, à force de se voir traiter de fille ou de pédé à l'école, il porte au contraire les cheveux très courts et il est même devenu très homophobe! Il reste assez efféminé mais, quand j'essaie d'en parler avec lui, il s'énerve tout de suite et m'assure qu'il n'est pas gay…»

La maman soupire, soulagée de se confier, mais toujours rongée d'inquiétude: «On a beau en parler avec des spécialistes, cela fait mal de voir son enfant souffrir de son genre. On voudrait bien l'aider à être lui-même, et ce n'est pas toujours possible.»

* Prénom fictif, la plupart des familles citées dans cet article ayant requis l'anonymat.

Datum: 14.12.2012

L'EXPRESS arc PRESSE
FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL, FONDÉ LE 2 OCTOBRE 1738

Feuille d'avis de Neuchâtel

Société Neuchâteloise de Presse SA
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.lexpress.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 20'629
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 135.1
Abo-Nr.: 1088002
Seite: 21
Fläche: 68'415 mm²

Le Conseil national préfère la version où les couples homoparentaux adopteraient les enfants d'un des deux conjoints. KEYSTONE

ADOPTION Les couples homoparentaux devraient aussi pouvoir adopter. Le débat a dérapé, hier au Conseil national. On a frisé l'insulte.

Victoire d'étape pour les gays

BERNE
BERTRAND FISCHER

Le Parlement fédéral est une grande famille. Ni hétéro ni homoparentale, mais une famille quand même. Et comme dans tout bon ménage, il arrive que le ton monte et qu'on finisse par s'envoyer la vaisselle à la figure. Ça s'est passé hier au National: le bouchon a explosé lorsque des invectives et des huées ont émaillé le débat sur l'adoption par les couples homosexuels. Le principe a finalement été accepté, par 113 voix contre 64 et quatre abstentions, mais de manière plus restrictive que le Conseil des Etats. Le dossier lui est donc retourné.

Car la Chambre du peuple n'avance que prudemment vers une conception homoparentale de la maisonnée. Alors qu'en mars, les sénateurs avaient accordé aux couples homosexuels le droit d'adopter sans restric-

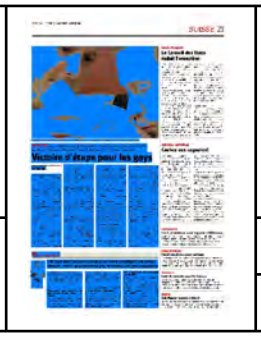
Datum: 14.12.2012

L'EXPRESS arc PRESSE
FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL, FONDÉ LE 2 OCTOBRE 1738

Feuille d'avis de Neuchâtel

Société Neuchâteloise de Presse SA
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.lexpress.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 20'629
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



LOS Lesbenorganisation Schweiz
PINK CROSS

Themen-Nr.: 135.1
Abo-Nr.: 1088002
Seite: 21
Fläche: 68'415 mm²

tion, le National veut limiter cette possibilité aux seuls enfants des conjoints, rejoignant ainsi le Conseil fédéral. Simonetta Sommaruga marche sur des œufs: elle se dit prête à faire un geste concernant les enfants nés d'une relation antérieure ou précédemment adoptés par une personne seule.

Des droits aux enfants

En Suisse, entre 6000 et 20 000 enfants sont élevés par des couples homosexuels. *«Il ne s'agit pas de donner plus de droits aux parents concernés, mais de les accorder à leurs enfants»*, insiste le socialiste genevois Carlo Sommaruga. Antonio Hodgers (Verts, GE) donne des exemples: le droit à l'entretien lors d'une séparation, l'héritage ou la rente d'orphelin en cas de décès. *«Cela leur est encore refusé en Suisse. Pas en Belgique ou en Espagne, ni même en Argentine...»*

A gauche, on aurait même voulu suivre les Etats et étendre la portée de la réforme à l'adoption d'enfants «tiers». On relève cette anomalie: aujourd'hui, rien n'empêche une personne homosexuelle d'adopter, mais elle doit le faire en tant que personne seule... Margret Kiener-Nellen (PS, BE) a toutefois préféré retirer sa proposition pour sauver l'essentiel. Ça sentait décidément trop le soufre!

La contre-offensive est surtout venue de l'UDC. Le Genevois Yves Nidegger considère que la modification de la loi ne profiterait pas à grand-monde. Les accouchements sous X ou le statut de mère porteuse étant interdits en Suisse, il en déduit que *«tout enfant a un père ou une mère»*, sauf en cas de veuvage ou de recherche en paternité qui échoue. *«Il faudrait un microscope électronique pour trouver les enfants que vous prétendez défendre»*, lance Yves Nidegger à la gauche.

Huées dans la salle

Oskar Freysinger monte à la tribune. Le débat s'envenime. Le Valaisan s'interroge sur l'identité sexuelle que les parents homos transmettent à leurs enfants: *«Dans un couple de lesbiennes, qui joue le rôle du père quand il n'y en a simplement pas?»* Huées dans la salle. La présidente Maya Graf lance un appel au calme.

Mais ça repart. Antonio Hodgers interpelle Oskar Freysinger: *«Je n'ai pas eu de père. Est-ce que, pour autant, vous diriez que j'ai des problèmes d'identité?»* *«Oui!»*, répond simplement Oskar Freysinger, hilare. Dans la salle, on ne rit pas. Le vacarme fait place à un silence total. Gêne profonde.

Et ça continue. Susanne Leutenegger Oberholzer (PS, BS) s'en mêle: *«Je ne veux pas qu'on insulte et discrimine des groupes de la population suisse à la tribune de ce Parlement!»* Elle enjoint le vice-président de l'UDC de s'excuser vis-à-vis des familles homoparentales. Sans résultat.

Le PDC est resté hier étrangement muet. Au PLR, c'était 50-50, selon Christian Lüscher. S'exprimant en tant que *«père de famille nombreuse»*, le Genevois a dit avoir *«un problème à titre personnel»* avec la motion. Au final, le National a donc accouché d'un compromis. Pour la paix des ménages?

Datum: 14.12.2012

L'EXPRESS arc PRESSE
FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL, FONDÉ LE 2 OCTOBRE 1738

Feuille d'avis de Neuchâtel

Société Neuchâteloise de Presse SA
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.lexpress.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 20'629
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 135.1
Abo-Nr.: 1088002
Seite: 21
Fläche: 68'415 mm²

TROIS QUESTIONS À...

«On peut avoir des parcours plus ou moins compliqués au niveau familial, cela ne nous empêche pas de devenir des gens équilibrés»

En rappelant hier à la tribune qu'il n'a jamais connu son père, et que cela ne lui posait pas de «problème d'identité», le président du groupe des Verts a fait forte impression dans l'assemblée. Confidences.

ANTONIO HODGERS
CONSEILLER NATIONAL GENEVOIS VERT

Aviez-vous préparé cette intervention au sujet de votre situation familiale?

Non, j'ai réagi du tac au tac au moment où Freysinger expliquait à la tribune que la normalité, c'est d'avoir un père et une mère. Je n'ai jamais connu mon père. Il est mort quelques mois après ma naissance. Il a été assassiné par la dictature argentine en 1976, alors qu'il était dans la résistance. Après cela, avec ma mère, nous avons dû fuir.

Vous vous êtes senti insulté par le discours d'Oskar Freysinger?

Non. Mais je me suis senti classé parmi les déviants qu'il évoquait. Or, on peut avoir des parcours plus ou moins compliqués au niveau familial, cela ne nous empêche pas de devenir des gens équilibrés, comme tout un chacun.

Que retenez-vous de cet incident lors du débat?

Ce qui me frappe, c'est que certains hétérosexuels conservateurs comme Oskar Freysinger et Christian Lüscher se sentent à ce point déstabilisés par le fait que d'autres réclament des droits. A la limite, je pourrais concevoir qu'ils soient indifférents, car ça ne les concerne pas. Mais on sent qu'ils sont touchés dans leurs tripes, comme si c'était une remise en cause de leur propre identité d'hétérosexuel! **PROPOS RECUEILLIS PAR BERTRAND FISCHER**

Datum: 14.12.2012

NEUE LUZERNER ZEITUNG

Neue Luzerner Zeitung AG
6002 Luzern
041/ 429 51 51
www.luzernerzeitung.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 79'574
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 135.1
Abo-Nr.: 1088002
Seite: 6
Fläche: 19'314 mm²

Homosexuelle Paare sollen nur Stiefkinder adoptieren

BERN Auch gleichgeschlechtliche Paare sollen Kinder adoptieren dürfen. Allerdings nur unter restriktiven Bedingungen.

sda. Heute schliesst das Partnerschaftsgesetz die Adoption durch eingetragene gleichgeschlechtliche Paare ausdrücklich aus. Ein Adoptionsrecht hätte die Vorlage in der Referendumsabstimmung 2005 sehr wahrscheinlich zu Fall gebracht. Diese Lösung, die sich am politisch Machbaren orientierte, führt jedoch zu einer absurden Rechtslage: Die Adoption durch homosexuelle Einzelpersonen ist heute erlaubt, nicht aber die Adoption durch gleichgeschlechtliche Paare in eingetragener Partnerschaft.

Adoption nur im «Spezialfall»

Dies und die wachsende Anzahl so genannter «Regenbogen-Familien» veranlasste die Rechtskommission des Ständerats zu einer Motion. Alle Erwachsenen sollen, ungeachtet von Zivilstand und Lebensform, ein Kind adoptieren können, wenn dies für das Kindeswohl die beste Lösung darstellt. In einem knappen Entscheid nahm der Ständerat die Motion im letzten März an. Schon der Vorstoss in der Version der Kleinen Kammer hält fest, dass insbesondere Kinder des jeweiligen Partners gemeint sind. Der Nationalrat hat die Motion auf Antrag seiner Rechtskommission nun ausdrücklich auf diese Fälle eingeschränkt: Adoptiert werden dürfen nur die Kinder der Partnerin oder des Partners.

Kommissionssprecher Andrea Caroni (FDP/Appenzell Ausserrhoden) betonte, dass die Motion allein den Spezialfall betreffe, dass ein Kind nur noch einen Elternteil habe – sei es, weil der andere Elternteil verstorben sei, oder weil er sich nicht mehr um das Kind kümmere. «Niemandem wird ein Kind weggenommen», sagte Caroni.

Grundsätzliche Bedenken

Vor allem Vertreter von SVP und CVP sowie einige Mitglieder der FDP bekundeten jedoch Mühe mit der Vorstellung, dass ein Kind zwei Väter oder zwei Mütter haben soll. Oskar Freysinger (SVP/VS) betonte zwar, dass es nicht um die sexuelle Orientierung der Eltern gehe. Aber nur dank dem Zweigespann Vater-Mutter könne das Kind seine Herkunft nachvollziehen, was für die Identifikation wichtig sei. Eine Minderheit der FDP lehnte die Motion ebenfalls ab: Die Natur wolle, dass Kinder eine Mutter und einen Vater hätten und nicht zwei Mütter oder zwei Väter, sagte Christian Lüscher (FDP/GE).

Der Bundesrat hatte die Ablehnung der Motion beantragt. Er bot aber an, eine Revision des Partnerschaftsgesetzes vorzulegen mit dem Ziel, die Stiefkindadoption für Paare in eingetragener Partnerschaft zuzulassen. Die abgeänderte Motion geht nun zurück an den Ständerat.

Datum: 14.12.2012

Neue Zürcher Zeitung

Neue Zürcher Zeitung
8021 Zürich
044/ 258 11 11
www.nzz.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 122'803
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 135.1
Abo-Nr.: 1088002
Seite: 9
Fläche: 20'633 mm²

Adoption für Homosexuelle

Grundsatzentscheid im Parlament

Auch homosexuelle Paare sollen neu Kinder adoptieren können. Dieser Entscheid des Parlaments fliesst in eine grössere Reform des Adoptionsrechts ein. Diese betrifft auch Konkubinatspaare.

hä. Bern · Auch schwule und lesbische Paare sollen Kinder adoptieren können. Der Nationalrat hat mit 113 gegen 64 Stimmen einer Motion aus dem Ständerat zugestimmt. Im Unterschied zum Stöckli will die grosse Kammer aber nicht die Volladoption, sondern nur die Stiefkindadoption: Adoptiert werden kann nur das Kind eines der Partner.

Die Befürworter des Adoptionsrechts für Homosexuelle argumentierten, dass sogenannte Regenbogenfamilien Realität seien – «ob es einem gefällt oder nicht», sagte Carlo Sommaruga (sp., Genf) . Dieser Realität müsse man Rechnung tragen, da die Kinder sich ihre Familie nicht aussuchen könnten. Heute seien diese Kinder benachteiligt, etwa beim Erben oder bei Waisenrenten, sagten die Befürworter. Nur mit der Stiefkindadoption erhielten Kinder aus Regenbogenfamilien den vollen Schutz des Kindesrechts, so Andrea Caroni (fdp., Ausserrhoden) – «es geht um das Kindeswohl».

«Ein Papa und eine Mama»

Die Gegner erinnerten dagegen an die Abstimmung um das Partnerschaftsgesetz im Jahr 2005. Damals wurde das Adoptionsrecht für homosexuelle Paare bewusst ausgeklammert, um die Akzeptanz der Vorlage zu erhöhen. Wenn das Parlament nun etwas anderes beschliesse, stosse es das Volk vor den Kopf, sagte Oskar Freysinger (svp., Wallis). Zudem schaffe die neue Regelung neue Ungleichheiten: Lesbische Paare könnten leicht schwanger werden, schwule Paare hingegen nicht. Christian Lüscher (fdp., Genf) kritisierte, das Parlament spiele mit der Vorlage «Zauberlehrling». Die Natur sehe vor, dass ein Kind «einen Papa und eine Mama hat und nicht zwei Papas oder zwei Mamas».

Bundesrätin Simonetta Sommaruga (sp.) plädierte für eine abgespeckte Lösung. Weil das Recht heute zwei Kategorien von Stiefkindern schaffe, solle die Stiefkindadoption für Homosexuelle geöffnet werden – aber nur für solche in eingetragener Partnerschaft. «Der Bundesrat ist der Ansicht, dass eine vollständige Öffnung vielen Leuten zu weit gehen würde», sagte Sommaruga – fand damit aber kein Gehör. Der Rat will auch nicht eingetragenen Paaren die Stiefkindadoption erlauben.

Eine Minderheit wollte gleich weit gehen wie der Ständerat. Das heisst: Ein homosexuelles Paar hätte auch ein ganz fremdes Kind adoptieren können. Diese Position wurde von der SP, den Grünen und der GLP unterstützt. Weil das für eine Mehrheit nicht reichte, zog Margret Kiener Nellen (sp., Bern) den Antrag aus taktischen Gründen zurück.

Teil einer grösseren Revision

Umgesetzt wird der Grundsatzbeschluss des Parlaments im Rahmen einer grösseren Revision des Adoptionsrechts, die das Departement Sommaruga derzeit vorbereitet. Weitere Elemente dieser Revision sind:

- Auch heterosexuelle Konkubinatspaare sollen künftig Kinder adoptieren können; das ist heute nicht erlaubt.
- Das Mindestalter der Adoptiveltern soll von heute 35 auf 30 sinken.
- Das Adoptionsgeheimnis soll gelockert werden, damit die leiblichen Eltern unter gewissen Bedingungen die Identität ihrer Kinder erfahren können.

Diese drei Vorgaben hat das Parlament dem Bundesrat bereits 2011 mit anderen Vorstössen gemacht.

Datum: 14.12.2012

Schaffhauser Nachrichten

Schaffhauser Nachrichten
8201 Schaffhausen
052/ 633 31 11
www.shn.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 22'228
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 135.1
Abo-Nr.: 1088002
Seite: 1
Fläche: 25'979 mm²

Homosexuelle Paare sollen ebenfalls Kinder adoptieren dürfen

Der Nationalrat verbessert die Stellung von «Regenbogenfamilien», indem er homosexuellen Paaren die Stiefkindadoption erlaubt.

VON **DENISE LACHAT**

BERN In der Schweiz wachsen schätzungsweise bis zu 30 000 Kinder in sogenannten «Regenbogenfamilien» auf. Das sind Familien, in denen mindestens ein Elternteil lesbisch, schwul, bi- oder transsexuell ist. Im Alltag haben diese Kinder zwei Mütter oder zwei Väter, vor dem Gesetz allerdings fehlt ihnen ein Elternteil: Im Unterschied zu Kindern, deren Mütter oder Väter sich nach einer Scheidung oder einem Todesfall wieder verheiraten, können Kinder von gleichgeschlechtlichen Partnern nicht adoptiert werden. Daraus ergeben sich rechtliche Nachteile. Der Ausserrhoder FDP-Nationalrat Andrea Caroni listete sie gestern vor seinen Ratskollegen auf: «Ohne Kindsverhältnis hat das Kind keinen Unterhaltsanspruch, kein Erbrecht, kein Recht auf persönlichen Verkehr und im Todesfall keine Waisenrente.» Das könne nicht einfach mit Verträgen oder mit Vormundschaftsrecht simuliert werden: Nur mit der Stiefkindadoption erhalte das Kind den vollen Schutz des Kindsrechts, sagte Caroni.

Ständerat für Volladoption

Dieses Anliegen hatten betroffene Verbände und Vereine einst in Form der Petition «Gleiche Chancen für alle Familien» ins eidgenössische Parlament getragen. Die Rechtskommission des Ständerats formulierte daraus eine Motion, welche die Adoption für homosexuelle Paare grundsätzlich öffnen will; diese sollten also nicht nur die… …Kinder des Partners, sondern auch fremde Kinder adoptieren dürfen. Denn die heutige Rechtslage kann zu absurden Situationen führen. Einzelpersonen dürfenå ungeachtet ihrer sexuellen Ausrichtung gleich wie Ehepaare fremde Kinder adoptieren, Konkubinatspaare und Homosexuelle in eingetragener Partnerschaft hingegen nicht. Der Ständerat stimmte dieser Kommissionsmotion im März gegen teilweise heftigen Widerstand aus CVP- und SVP-Kreisen mit 21 zu 19 Stimmen knapp zu.

Eine Mehrheit der vorberatenden Kommission des Nationalrats wollte das Fuder nicht überladen und beschränkte sich daher auf die Stiefkindadoption. Kommissionssprecher Caroni: «Hier scheint ein behutsamer Schritt angemessener.» Um diesen ersten Schritt nicht zu gefährden, zog schliesslich die Minderheit um Carlo Sommaruga ihren Antrag auf Volladoption zurück. Minderheitssprecherin Margrit Kiener Nellen (SP/BE) bedankte sich für «die geschlossene Unterstützung der Grünen, der SP und der Grünliberalen», wollte aber keinen Spielraum für Abstimmungstaktik offenlassen und kein Risiko eingehen, welches die Kinder treffen würde. Denn einer anderen Minderheit, vertreten durch den Walliser SVP-Nationalrat Oskar Freysinger, geht bereits die Stiefkindadoption zu weit. Sie stosse das Stimmvolk vor den Kopf, «das 2005 der eingetragenen Partnerschaft nur zugestimmt hatte, weil ihm hoch und heilig versprochen worden war, dass die Adoption in keinem Fall infrage käme». Am Ende stimmten rund zwei Drittel der Nationalräte der Stiefkindadoption zu. Mit der Linken votierte auch eine Mehrheit der FDP.

«Eine Lebensrealität»

Maria von Känel Scheibling vom Verein Regenbogenfamilien, der die Debatte im Rat mit einer Delegation von rund 15 Personen verfolgte, ist «überglücklich» über den Entscheid des Nationalrats. «Endlich anerkennen die Politiker eine Lebensrealität, endlich sind die betroffenen Kinder geschützt.»

Datum: 14.12.2012

ST. GALLER
TAGBLATT

Ausgabe St. Gallen+Gossau

St. Galler Tagblatt AG
9001 St. Gallen
71 227 69 00
www.tagblatt.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 28'231
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 135.1
Abo-Nr.: 1088002
Seite: 2
Fläche: 12'789 mm²

ZUR SACHE

Eine Realität wird rechtlich anerkannt

Homosexuelle Paare sollen die Kinder ihrer Lebenspartner adoptieren können: Der Nationalrat hat gestern dafür die Basis gelegt. (Seite 5)

Haben Kinder ein Recht auf Eltern beider Geschlechter oder dürfen es zwei Mütter oder zwei Väter sein? Um diese Frage dreht sich die Diskussion im Parlament regelmässig, wenn das Adoptionsrecht von homosexuellen Paaren zur Debatte steht. Die Frage ist, rein gefühlsmässig, zwar verständlich, aber sie ist sachlich falsch gestellt. Heute leben Tausende von Kindern in Regenbogenfamilien, für sie sind zwei Mütter oder zwei Väter längst Realität. Wissenschaftliche Studien belegen: Nachteile für ihre persönliche Entwicklung erwachsen ihnen aus dieser Situation nicht.

Benachteiligt sind diese Kinder hingegen vor dem Gesetz. Im Unterschied zu Kindern, deren Mütter oder Väter sich nach einer Scheidung oder einem Todesfall wieder verheiraten, können Kinder von gleichgeschlechtlichen Partnern nicht adoptiert werden. Damit fehlt ihnen das Kindsverhältnis, das erst Ansprüche auf Unterhalt und Erbe garantiert. Dass der Nationalrat diese Ungleichbehandlung gestern aufgehoben hat, ist für die betroffenen Kinder eine gute Nachricht: Die Frage nach dem Kindeswohl steht ja im Zentrum einer Adoption.

Dass der Rat homosexuellen Paaren nicht auch die Adoption fremder Kinder erlaubt, kann man bedauern – auch hier besteht rechtliche Ungleichheit. Doch die real existierenden Kinder der Regenbogenfamilien profitieren von der vorsichtigen Variante, weil sie politisch die grössten Chancen hat. So steigt die Aussicht auf Absicherung jener, die im Alltag doch längst adoptierte Stiefkinder sind. *Denise Lachat*

denise.lachat@tagblatt.ch